

Quelques années après, les souverains de Castille, écoutant trop facilement la calomnie, envoyaient François de Bovadilla en Amérique pour remplacer le héros qui avait à jamais illustré leur règne. Ce misérable arrêta Christophe Colomb et le renvoya, chargé de fers, en Europe. Il est juste d'ajouter que la reine Isabelle s'empressa de les lui ôter.

Colomb les garda comme un monument de sa gloire et ordonna qu'ils fussent placés dans son cercueil. Que sont devenus ces liens vénérables ? Nous l'ignorons. Le corps de "l'Amiral des Indes" fut porté en 1536 à Saint-Domingue, d'où il fut transporté à la Havane en 1795, après l'expulsion des Blancs.

L'Encyclique de Sa Sainteté Léon XIII a recommandé de célébrer, le 12 octobre courant, une messe solennelle de la *Sainte-Trinité*, en commémoration de la descente de Christophe Colomb dans l'île de Guanahani. A la première nouvelle de la découverte de Colomb, une solennité du même genre fut célébrée à Rome sous la présidence du Pape Alexandre VI.

Son Eminence le Cardinal Taschereau.

(Suite)

Quoi qu'il en soit, le cardinal Taschereau a connu tous les mécontentements que soulèvent toujours les débats irritants, et il a fait la cruelle expérience de cette parole de saint Jean-Chrysostôme: "L'évêque est exposé aux langues de tous." Il a été ardemment critiqué, accusé, calomnié. A une certaine époque, qui n'est pas encore bien éloignée, ses adversaires ont même répandu qu'il appartenait à la franc-maçonnerie, et je me souviens d'avoir rencontré à Rome, en 1884, un journaliste catholique qui en paraissait convaincu.

Grâce à Dieu, personne n'est tenté aujourd'hui d'ajouter foi à cette sottise calomnie.

Il est permis à ses adversaires de croire que, dans certaines circonstances difficiles notre éminent prélat a pu se tromper, *humanum est errare*; et je suis moi-même de ceux qui ont cru que certaines luttes auraient pu être conduites autrement. Peut-être aussi aurait-il pu, avec plus de souplesse et d'attraction sympathique dans les rapports sociaux, aplanir certaines difficultés et prévenir des débats regrettables. Mais on ne saurait avoir toutes les qualités et le tempérament n'est pas toujours un instrument docile de la volonté.

Dans tous les cas nous sommes convaincu qu'il a toujours cru agir pour le plus grand bien de son Eglise, et que, dans tous ses combats, il n'a jamais connu d'autre mot d'ordre que celui-ci: "*Pro Deo et Patria.*"

Ce mot d'ordre, il l'a un jour développé en citant les paroles du célèbre docteur Brownson, qui a dit: "*Pro Patria quia pro Deo et pro Deo quia pro patria.*"

Toute sa carrière épiscopale a été le commentaire de ces belles paroles.

On ne saurait nier au cardinal Taschereau les plus remarquables qualités de l'esprit et du cœur. Son jugement est droit et apprécie toutes choses avec calme et modération. De persévérantes études ont développé ses éminentes facultés et lui ont donné la science. Convaincu que l'évêque doit être la lumière de son Eglise, il a toujours aimé les livres, et l'étude absorbe encore une large part de son temps.

A sa droiture d'intelligence vient s'ajouter un esprit de justice bien équilibré.

Il sait allier la charité au zèle apostolique, et, quand il se décide à censurer, il le fait avec mesure et modération. En même temps, toutes les œuvres utiles, et qui peuvent servir la religion et la patrie peuvent compter sur son concours. Quand sa présence est requise pour rehausser l'éclat d'une démonstration soit religieuse, soit patriotique, il se met toujours à la disposition des organisateurs, et il se prodigue avec un dévouement et une activité qui étonnent dans un homme de son âge.

Il n'est pas un orateur: mais il parle avec simplicité et correction, et jamais pour rien dire.

Il écrit avec une rare pureté, sans recherche, sans viser à l'effet, mais avec goût et avec une connaissance parfaite de sa langue. Plusieurs de ses mandements et de ses lettres pastorales sont extrêmement remarquables. Le style en est clair, précis, correct, propre à ce genre de littérature, et révèle, en même temps, le docteur nourri des Saintes Ecritures.

Mais ce qui fait la force des hommes d'Eglise, c'est la vertu; et si les hommes d'Etat voulaient bien essayer d'acquérir cette force-là, ils se convaincraient bientôt qu'elle pourrait suppléer à l'intrigue et même à l'argent.

On ne se fait pas dans le monde une idée exacte de ce pouvoir souverain que la vertu exerce. Mais le saint roi David, qui avait une grande expérience